

SOIXANTE-DIX ANS ...

Lectures bibliques : A court d'inspiration pour le thème ou le texte à partager avec vous, je vous lirai simplement les lectures du jour. C'est un peu long, je vous préviens, mais c'est tellement enrichissant !

Joël 2 : 18-27 ; Philippiens 4 : 6-7 et 10-20 ; Jean 4 : 31-38

L'Eternel est ému de jalousie pour son pays, Et il épargne son peuple. L'Eternel répond, il dit à son peuple: Voici, je vous enverrai du blé, du moût et de l'huile, et vous en serez rassasiés ; et je ne vous livrerai plus à l'opprobre parmi les nations.

.....

....

Terre, ne crains pas, Sois dans l'allégresse et réjouis-toi, Car l'Eternel fait de grandes choses ! Bêtes des champs, ne craignez pas, car les plaines du désert reverdiront, car les arbres porteront leurs fruits, le figuier et la vigne donneront leurs richesses. [on a ici un texte prophétique qui a déjà reçu un début de réalisation]

Et vous, enfants de Sion, soyez dans l'allégresse et réjouissez-vous en l'Eternel, votre Dieu, car il vous donnera la pluie en son temps, il vous enverra la pluie de la première et de l'arrière-saison, comme autrefois. Les aires se rempliront de blé, et les cuves regorgeront de moût et d'huile.

.....

.....

Et vous saurez que je suis au milieu d'Israël, que je suis l'Eternel, votre Dieu, et qu'il n'y en a point d'autre, et mon peuple ne sera plus jamais dans la confusion.

Joël 2 : 18-27

Ne vous inquiétez de rien; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces

Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos coeurs et vos pensées en Jésus-Christ.

Philippiens 4 : 6-7

Pendant ce temps, les disciples le pressaient de manger, disant: Rabbi, mange. Mais il leur dit: J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas.

Les disciples se disaient donc les uns aux autres: Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? Jésus leur dit: Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son oeuvre.

Jean 4 : 31-34

Chers frères et sœurs, chers amis,

Vous avez remarqué que les trois lectures du jour évoquent

- l'abondance (procurée par Dieu)
- la joie
- la prière
- la paix

Il se trouve que ces lectures du jour rejoignent un épisode que j'ai vécu la semaine dernière ; j'étais absent au culte de dimanche dernier car nous fêtons ce week-end là – en même temps qu'un cher ami, qui a d'ailleurs été membre de cette Eglise il y a des années (Luigi Pellegrino) - nos soixante-dix ans.

C'est une vie bien remplie et j'en remercie Dieu. J'ai voulu dans cette soirée ouvrir les festivités en la plaçant sous le regard du Seigneur et j'ai fait une petite allocution dont je vais vous citer quelques extraits.

« C'est par un passage biblique que je vais ouvrir cette soirée, en la plaçant d'emblée sous « le signe de notre âge avancé, Luigi et moi. J'en prends l'initiative puisque je suis l'aîné de « quelques mois par rapport à Luigi : je suis dans ma soixante et onzième année depuis le « mois de mai.

« Je vous citerai donc un verset des Psaumes pris dans le Psaume 90 que le roi David a « considéré comme une prière de Moïse, qu'il a transcrite en poème et mise en musique :

« Nous voyons nos années s'évanouir comme un son. Les jours de nos années s'élèvent à soixante-dix ans, et, pour les plus robustes, à quatre-vingts ans ; et l'orgueil qu'ils en tirent n'est que peine et misère, car il passe vite, et nous nous envolons. Enseigne-nous à bien compter nos jours, Afin que nous appliquions notre coeur à la sagesse. »

Psaumes 90 : 9-10

« Certes, les progrès de la science et de la médecine ont quelque peu reporté le terme de « notre vie ici-bas. Il n'en demeure pas moins que je suis au soir de ma vie. Bien sûr, il y a des « soirs qui durent longtemps ... (surtout l'été et nous sommes en automne depuis peu).

« Mais je n'en suis pas du tout triste, au contraire. J'ai eu une vie bien remplie et je sais où je « vais par la suite. Vous savez sans doute que les Juifs ne comptent pas le temps comme « nous ; pour eux chaque jour commence le soir :

« il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le premier jour. »

« Ainsi mon soir est le début d'un nouveau jour : je vais vers la lumière. Je n'ai aucune « inquiétude métaphysique car je fais miennes ces paroles du Christ :

« Ne vend-on pas deux passereaux pour un sou ? Cependant, il n'en tombe pas un à terre sans la volonté de votre Père. Et même vos cheveux sont tous comptés. Ne craignez donc point, vous valez plus que beaucoup de passereaux. C'est pourquoi, quiconque se déclarera publiquement pour moi, je me déclarerai moi aussi pour lui devant mon Père qui est dans les cieux. »

Matthieu 10 : 19

J'arrête là les citations de mon allocution. Mais je trouve remarquable la concordance avec les passages bibliques lus tout à l'heure. L'accent est mis sur la confiance dans le Seigneur, confiance que nous avons, ou que nous devons avoir et que nous devons chaque jour entretenir, fortifier.

Ne trouve-t-on pas tout cela dans la lettre que Paul adressait aux Philippiens ?

■ La joie et la confiance

La joie est une des caractéristiques de cette épître. S'adressant à tous les frères et sœurs de Philippiques, l'apôtre leur répète ce qu'il a déjà dit : « **Réjouissez-vous** ». Mais il ajoute « **toujours** », en toutes circonstances. Cette joie, un des caractères du fruit de l'Esprit, est une qualité d'un vrai serviteur de Dieu, même dans des circonstances difficiles (2 Cor 6: 10).

Jacques nous rappelle : « **Quelqu'un est-il joyeux, qu'il chante des cantiques** » (Jacques 5: 13).

Le Seigneur est proche (verset 6) D'une part, si on lie ce verset à la fin du chapitre 3, on peut comprendre : le Seigneur vient nous délivrer, nous chercher. Prenons donc patience et soyons pleins de courage, car sa venue est proche (Jacques 5: 8). D'autre part, comme il l'a promis (Matt. 28: 20), il est tout près de nous, avec nous (Hébr. 13: 5). S'il est à côté, pourquoi se faire du souci ?

■ Les soucis : (v.4-7)

Ne vous inquiétez de rien : (v.6) Ne vous inquiétez d'aucune chose, mais en toutes occasions, exposez vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. Et la paix de Dieu, laquelle surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos esprits en Jésus-Christ.

Au Psaume 23, la brebis soignée par le bon Berger dit : « **Je ne manquerai de rien** ». A la question de Jésus : « **Avez-vous manqué de quelque chose ?** », les disciples répondent : « **de rien** » (Luc 22: 36). Pierre invite à rejeter notre souci sur le Seigneur, car il a soin de nous (1 Pi 5: 7). Dans le sermon sur la montagne, Jésus répète trois fois : « **Ne soyez pas en souci** » (Matt. 6 25, 31,34).

Mais, dira-t-on, n'y a-t-il pas des soucis légitimes ? Non, car le Seigneur veut s'en charger. Et se faire du souci est finalement un manque de confiance envers le Seigneur, c'est un péché à confesser et à abandonner.

Quand les ennuis nous accaparent, nous oublions la proximité du Seigneur pour ne penser qu'à nos problèmes. Avec ces pensées qui troublent et obsèdent, nous perdons la joie et la paix. Et nous ne pouvons pas nous dévouer au Seigneur si nous nous agitons en tous sens. Marthe était en souci et se tourmentait de beaucoup de choses ; en conséquence, elle critiquait sa sœur (Luc 10: 40-41).

■ La prière

Pas de soucis, mais des prières. Pas d'inquiétude, mais une joyeuse communion avec Dieu. Faisons connaître nos besoins et nos désirs au Dieu de notre vie, au gardien de notre âme. Apportons-les lui avec une double mesure de prières et de ferventes louanges. Pas de doute, mais de la reconnaissance dans notre prière.

Considérons que nos demandes sont exaucées par le Seigneur et bénissons-le. Il nous accorde cette grâce ; donnons-lui nos louanges.

La prière a plusieurs facettes :

- la prière en général : exposer ses requêtes à Dieu ;
- la supplication : une prière instante ;
- l'intercession : prier pour les besoins des autres ; [nous le ferons tout -à- l'heure]
- l'action de grâces : remercier

Ailleurs il est dit de prier sans cesse (1 Thess. 5: 17), **de vivre** dans une atmosphère de prière. C'est le dernier message du Seigneur Jésus à ses disciples avant la croix : nous approcher, chaque jour, librement, d'un Père qui nous aime (Jean 16:23-27), pour le connaître mieux et prendre plus conscience de son amour.

Si nous savons accompagner notre prière d'actions de grâces, nous saurons réellement déposer notre fardeau. Pourquoi dire merci alors que nous n'avons pas encore obtenu la réponse ? Souvent nous attendons l'exaucement, la réponse favorable. Mais ce qu'il a promis, c'est de nous écouter ; et nous pouvons l'en remercier (1 Jean 5:14), à l'exemple du Seigneur rendant grâces à son Père au tombeau de Lazare (Jean 11: 41).

Rendre grâces dans l'assurance que sa volonté s'accomplit toujours pour notre bien (1 Thess 5: 17-18). Rendre grâces de tout son cœur. Ce n'est pas une formule. C'est se relever de sa prière, comme Anne, avec un visage transformé (1 Sam 1: 18).

■ La paix

C'est ainsi que nous trouverons la paix. Nous pouvons ne pas comprendre comment nous jouissons de cette paix, mais elle nous entourera et nous remplira. Vienne la vie ou la mort, la

pauvreté, la souffrance ou la persécution, nous demeurerons en Jésus à l'abri de tout vent, au-dessus de tout nuage menaçant. Obéissons donc à cette gracieuse invitation de Dieu.

Oui, Seigneur, je crois ; mais je t'en supplie, aide-moi dans mon incrédulité !

Quel est le remède à cette « incrédulité » ? C'est se tourner vers Dieu et lui parler en toute occasion, de tous les détails de nos vies. Y aurait-il des sujets tabous qui ne l'intéressent pas ? **Non, il veut vivre avec nous tout ce qui nous concerne.** Il connaît nos besoins mieux que nous-mêmes ; **Il aime que nous venions vers lui**, avec confiance, lui témoignant ainsi notre attachement et notre dépendance. Pour lui, il n'y a pas de différence entre une petite ou une grande chose.

La paix de Dieu : (v.7) Dieu ne nous a pas garanti l'exaucement de toutes nos requêtes. Il arrive que nous avons prié et nos circonstances n'ont pas changé, pourtant nous lui avons dit merci parce qu'il a écouté, montrant ainsi notre soumission à sa volonté et notre confiance ; alors, notre appréciation de la situation a changé. **Nous étions tourmentés, préoccupés**, obsédés par nos soucis, maintenant nous pouvons jouir en paix de la communion du Seigneur, le cœur et les pensées fixés sur lui.

La paix de Dieu est plus que la paix avec Dieu. Un homme encore dans ses péchés a besoin d'avoir la paix avec Dieu, la conscience purifiée, d'être rendu juste par l'œuvre de Christ à la croix (Rom 5: 1), par la foi (Actes 13: 39), par le baptême (Marc 16: 16). Après avoir été ainsi justifié, le croyant a besoin de connaître la paix de Dieu dans la vie quotidienne, en lui remettant tout ce qui le concerne.

En quittant ses disciples, Jésus leur a laissé sa paix (Jean 14: 27). Rencontrant, jour après jour, l'opposition et la haine, Il jouissait de la paix du cœur, car il vivait dans la soumission à son Père et dans sa communion. Le chrétien, qui se laisse remplir de l'Esprit et vit sous son contrôle, goûtera la paix de Christ, car c'est une paix qu'il veut partager avec nous. Elle dépasse tout ce que nous pouvons en comprendre ; elle est comme une sentinelle qui garde nos cœurs et nos pensées, qui règne dans nos cœurs, qui en a le contrôle (Col. 3: 15).

Nos pensées dirigées, nos corps gardés par la puissance de Dieu à travers les épreuves, nous atteindrons le moment de la délivrance (1 Pi 1: 5). En attendant, apprenons à remettre nos peines à Dieu, au lieu de nous laisser submerger par elles.

Ne nous inquiétons d'aucune chose, mais en toutes occasions, exposons nos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. Et la paix de Dieu, laquelle surpasse toute intelligence, gardera nos cœurs et nos esprits en Jésus-Christ.

Amen !

NB : Cette méditation s'est largement inspirée d'une étude biblique sur l'épître aux Philippiens publiée par le Pasteur Daniel MONTBULEAU daniel.montbuleau@laposte.net
Tous peuvent s'abonner gratuitement à ses études bibliques.